



30 BOURSE
31 GASTRONOMIE
33 AUTOMOBILE
34 RADIO-TV
35 ÉDUCATION
36 MÉTÉO

Quand la paternité est en deuil

CONFÉRENCES • *Fausse couche, décès à la naissance ou mort subite: le «deuil périnatal» ne concerne pas que les femmes. Deux conférences font le point sur le chagrin des pères.*



Les (futurs) papas en deuil mettent souvent moins de mots sur leurs émotions que les mères. Mais leur chagrin est bien réel. KEYSTONE/PHOTO PRÉTEXTE

ANNICK MONOD

«Et ta femme, ça va?» Lorsqu'un homme est confronté à la mort de son bébé, c'est rare qu'on lui demande comment il va, lui. Comme si le «deuil périnatal» (fausse couche, avortement, enfant mort-né, décès du bébé durant ou peu après la naissance) concernait d'abord et surtout les mamans. Pourtant, cette étape de vie bouleverse aussi les pères – même s'ils la vivent souvent très différemment. C'est le credo de l'association «Cœurs de papas, du sombre au clair», présidée par le psychologue gruérien Yves Gremion. Ce soir à Fribourg et demain à Lausanne, il participera à une série de conférences qui veut faire la lumière sur le deuil des nouveaux papas. Organisée par l'association Agapa Suisse romande, basée à Villars-sur-Glâne, elle aura comme principal invité un autre psychologue: Bruno Fohn, responsable de la cellule d'aide au deuil au Centre hospitalier régional de la Citadelle à

Liège, en Belgique. Il y accompagne notamment des couples qui ont perdu un enfant. Interview.

Le deuil périnatal touche aussi les pères?

Bruno Fohn: Les représentations courantes en font essentiellement une affaire de femmes. Mais les hommes sont aussi concernés – déjà simplement parce qu'il s'agit de leurs enfants! La plupart des pères sont extrêmement touchés de ce qui arrive. Mais ils ne l'expriment pas de la même façon: les femmes vont plus facilement en parler ou pleurer, tandis que les hommes vivront les choses de façon plus intérieure. Au schéma culturel qui veut que les hommes extériorisent moins facilement leurs émotions, s'ajoute ici le fait qu'ils cherchent à protéger leur compagne – quitte à taire leurs propres émotions.

Les pères vivent aussi souvent le deuil de façon très concrète, dites-vous.

Tout à fait: lorsque l'enfant décède à la naissance, ce sont souvent les pères qui le prennent en premier dans leurs bras. Pour eux, c'est un moment émouvant et important: c'est là que se concrétise vraiment la paternité. Ensuite, ils doivent gérer beaucoup de choses concrètes. Ce sont souvent eux qui font les démarches administratives et préparent l'inhumation, puisque leur épouse est dans les suites de l'accouchement.

De quoi secouer le couple...

Au moment du décès, le couple se sent souvent très fusionnel: les conjoints sont face à des émotions très difficiles, et qui les soudent. Puis, au fil du temps, le processus de deuil devient plus différencié et prend des rythmes différents. Par exemple, le mari reprend souvent ses activités plus rapidement. Les parents sont face à un double travail: vivre leur deuil personnel, et supporter aussi le fait que le conjoint le vive différem-

ment. Ça peut être perturbant et provoquer des malentendus. Par exemple, le silence du père sera interprété comme: «il n'y pense plus, il n'est plus triste». Alors que ce n'est pas du tout le cas.

De quoi les pères ont-ils besoin?

Déjà simplement qu'on reconnaisse leur peine. Puis, même s'ils sont souvent réticents au départ, cela les aide de participer à un groupe de parole. Ils y voient que d'autres couples vivent les mêmes émotions, et traversent aussi des moments de distance et de rapprochement. I

- > **Conférences:** mercredi 24 nov. à 19 h 30, Uni Méricorde à Fribourg (salle 3117, entrée libre). Jeudi 25 nov. de 9 h à 17 h, au CHUV à Lausanne (payant).
- > **www.agapa-suisseromande.ch:** écoute, info et accompagnement sur les pertes de grossesse, le deuil de frères ou sœurs non nés et les maltraitements.
- > **www.coeursdepapas.ch:** soutien et écoute aux jeunes pères en deuil.

ARGENT

Etudiants: 75% ont un «job»

Trois quarts des étudiants des hautes écoles exercent, en parallèle à leurs études, une activité rémunérée. Celle-ci couvre en moyenne un peu plus d'un tiers de leurs dépenses, qui restent en grande partie à la charge des parents, selon des chiffres publiés hier par l'Office fédéral de la statistique (OFS). Les conditions de vie des étudiants sont «une honte pour la Suisse», selon l'Union des étudiants de Suisse (UNES). L'accès aux études est encore et toujours inégalitaire, dénonce l'organisation. Qui revendique une harmonisation des bourses.

Plus de la moitié (55%) des ressources financières sont fournies par les parents, alors que 36% sont assurées par les activités rémunérées. Seuls 16% des étudiants bénéficient de subsides d'études, mais ceux-ci fournissent alors en moyenne plus de 30% de leurs ressources. La contribution des parents varie fortement selon l'origine sociale et le niveau d'études des parents. Par rapport à 2005, les étudiants disposent globalement de 100 fr. de moins par mois. Cette diminution se répercute sur les dépenses de loisirs, en recul de plus d'un tiers. ATS

EN BREF

MARCHER, LONGTEMPS...

ALPES La différence entre la randonnée et le trekking? la durée, et peut-être une certaine distance avec la «civilisation». Quoique. En Europe, si les Alpes offrent bien l'espace nécessaire à la marche au long cours, celle-ci y oscille en permanence entre vie sauvage et présence humaine. C'est à ce subtil va-et-vient entre nature et culture, au rythme du pas, qu'invite le recueil «Les plus beaux treks des Alpes». A l'opposé des topoguides secs et techniques, ce «beau livre» grand format fait la part belle aux photos. Les textes intègrent histoire et patrimoine, tout en fournissant les infos pratiques nécessaires. De la Vanoise au parc national slovène du Triglav, en passant par les Dolomites, le Grossglockner et la haute route du Togggenbourg, de quoi rêver en attendant l'été... AMO

> **Iris Kürschner et Ralf Gantzhorn,** «Les plus beaux treks des Alpes». Ed. Glénat, 192 pp.

ET VOTRE PRÉSERVATIF, IL FAIT QUELLE TAILLE?

SANTÉ Trop petit, il se déchire; trop grand, il glisse. En matière de préservatif, oui, la taille compte bel et bien. Reste à savoir laquelle est la bonne... Fraîchement remis à jour, le site Web de l'association pour le label de qualité des préservatifs permet de calculer la taille correcte et donne une liste des modèles adéquats. Ni trop serré, ni trop large, ni trop court ni trop long. Pour choisir la forme idéale en revanche, entre droit, cintré ou en tulipe, un seul moyen: les travaux pratiques. AMO

> **www.mysize.ch**

SANTÉ

Pas si innocentes, les boissons énergisantes



Les «drinks» élèvent le risque d'alcoolisme chez les jeunes. KEYSTONE

Les boissons énergisantes peuvent favoriser l'alcoolisme, selon une étude américaine publiée mardi. Elles sont fréquemment consommées par les adolescents et les étudiants afin de rester éveillés et alertes. L'agence américaine de régulation des médicaments (FDA) se penche depuis un an sur ces boissons comme Red Bull, Monster et Rockstar qui contiennent de la caféine à haute densité. Elle devrait rendre sa décision rapidement sur l'opportunité de réglementer leur commercialisation. «La recherche indique que ceux qui ont fréquemment recours aux boissons énergisantes présentent statistiquement un fort risque de devenir alcooliques et

de boire beaucoup», affirme l'étude, dont les résultats seront publiés dans l'édition de février 2011 de la revue «Alcoholism: Clinical and experimental research».

«Il devient aussi de plus en plus populaire de mélanger de l'alcool à ces boissons énergisantes. Ces breuvages étant hautement caféinés, cela peut conduire à d'autres problèmes en plus de la privation de sommeil», s'inquiètent les chercheurs de la School of Public Health de l'Université du Maryland.

«Mélanger des boissons énergisantes à de l'alcool peut conduire à une ivresse éveillée, dans le sens où la caféine

masque l'état d'ébriété sans en fait diminuer les effets sur le physique et le comportement du buveur», affirment les chercheurs. «L'individu se sent moins ivre qu'il ne l'est réellement, ce qui le porte à boire encore davantage et à adopter des comportements à risque comme conduire en état d'ivresse», ajoutent-ils.

L'étude, réalisée auprès de 1000 étudiants, a montré que ceux qui consommaient souvent des boissons énergisantes (52 ou plus par an) avaient tendance à être saouls plus jeunes, à boire des quantités d'alcool plus importantes lors d'une soirée et à contracter, à l'âge adulte, une dépendance à l'alcool. ATS